

<b>Zeitschrift:</b>	Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses
<b>Herausgeber:</b>	Alliance de Sociétés Féminines Suisses
<b>Band:</b>	80 (1992)
<b>Heft:</b>	7
 <b>Artikel:</b>	Tu seras rose
<b>Autor:</b>	Chaponnière, Corinne
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-280050">https://doi.org/10.5169/seals-280050</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Tu seras rose

*Rose, comme le parcours qui invite les visiteurs-euses à suivre les stéréotypes et les fantasmes qui entourent les femmes. C'est au Musée d'ethnographie de Neuchâtel. Un imposant catalogue illustre cette recherche.*

L'exposition présentée par le Musée d'ethnographie de Neuchâtel – et commentée en page 28 du présent numéro a donné lieu à un important recueil d'articles réunis sous le titre «*Les Femmes*». Les éditeurs du volume, Jacques Hainard et Roland Kaehr, anticipent dans leur introduction les objections à traiter un si vaste sujet en annonçant avoir «opté pour la question, centrale, de la construction, de la reproduction et de l'évolution sociales des catégories de sexe». Ce qui ne restreint nullement le sujet, mais l'élargit au contraire à toutes sortes de personnages autres que les femmes, comme si cette dernière catégorie ne suffisait plus, à elle seule, à satisfaire l'appétit d'étrangeté des ethnologues (ce qui, dans un sens, est bon signe). Viennent en tête des préférences du recueil les androgynes, travestis, hommes féminisés ou créatures ambiguës de tous les pays, avec les articles de Marc-Olivier Gonseth, Pierre Centlivres et Suzanne Chappaz-Wirthner, tous trois ethnologues et tous trois fascinés par les glissements de sexe et ébranlements de catégorie que suggèrent quelque danseur afghan, pédéraste argentin ou transsexuel helvétique.

## Séduction

En fait «de femmes», c'est plutôt la séduction de l'autre sexe qui se trouve en jeu dans ces articles, ce qui n'enlève rien à leur excellente qualité, mais révèle sans façon la difficulté de parler des femmes aujourd'hui. Cette difficulté ressort tacitement de l'ensemble de l'ouvrage et explicitement dans l'article de Jean-Bernard Vuillème («*De la difficulté de parler d'elles*»). La plupart des auteurs surmontent toutefois leurs réticences avec panache: parce qu'il en fait la collection, «*Les Femmes*» offre par exemple à Casanova une place honorable dans le recueil, sous l'œil bienveillant et la lecture subtile de Jean-Pierre Jelmini. A ses côtés, un autre collectionneur parle de ses conquêtes féminines: pour évoquer «les femmes», l'artiste Gérald Minkoff raconte ses passions pour treize femmes de bois et d'ivoire, treize statues (heureusement reproduites) qu'il décrit avec la sensuelle gourmandise de l'amateur. Même principe d'une série d'images commentées chez

Muriel Olesen, artiste elle aussi, qui propose une sorte de «suite en lit» aussi incongrue que talentueuse: elle raconte sept nuits américaines passées dans sept lits différents, avec les rêves et les réveils particuliers à chacun, dans une série de photos (les lits au lever) et de textes (les rêves et les visions du matin). Le titre de la série («*La femme découverte de l'Amérique*») ne suffit pas à expliquer son rapport avec le thème de l'ouvrage, mais tant l'originalité que la poésie de la contribution font taire les questions déplacées. Les rêves habitent également l'article de Claude Machérel, qui sous le choc d'une question innocente – «*Comment s'appelle votre mère?*» – remonte le courant des eaux troubles de sa mémoire («*Eaux-mères*»).

Aux côtés des textes d'inspiration autobiographique, on trouve le genre fantastique dans l'élucubration futuriste de Fabrizio Sabelli, qui imagine une société d'individus pouvant choisir leur sexe («*L'évanescence des sexes*»); le genre

journalisme d'*Actuel* avec le «*Conte à rebours*» de Mireille Calame (peu clair, mais sympathique); le genre parodique dans un dialogue entre André Langaney et une certaine Lucy Fair («*Prendre le désir par la queue*»), «*dispute*» qui déguise en conversation de bistrot une réflexion plus que subtile sur le désir et la séduction, dans leurs rapports avec le même et le différent... (rien que ça!).

## Etudes savantes

Mais le recueil donne aussi dans le genre scientifique, avec plusieurs contributions sérieuses, savantes, si ce n'est en rapport direct avec «les femmes» de chair et d'os. Citons, parmi d'autres, une relecture de Lévi-Strauss et de Klossowski par Philippe Vaucher; un bilan subjectif (et d'autant plus intéressant) de l'évolution de la condition des deux sexes par Yvonne Preiswerks (l'un des rares textes qui parle vraiment des femmes!); deux études très classiques, l'une sur l'utilisation des métaphores spatiales au Maghreb, de Fenneke Reysoo, l'autre sur l'histoire du féminisme de Marlène Micheloni; enfin, une passionnante étude de Jenny Cheshire sur la signification des genres grammaticaux dans différentes langues d'Australie ou d'Afrique, curieusement intitulée «*Les femmes et le langage*», et plus curieusement encore publiée en anglais! Ignares s'abstenir: à part celles en qafar et en dyirbal, aucune citation étrangère n'est traduite dans ce volume, les éditeurs comptant sans doute sur des lecteurs polyglottes.

Mais l'hétéroclite des langues est à l'image du reste, Jacques Hainard et Roland Kaehr ayant choisi la diversité et consenti aux libertés les plus audacieuses avec «les femmes» de l'intitulé! Si celles-ci, tout compte fait, sont peu présentes dans le volume, la problématique des sexes y est en revanche renouvelée à maintes reprises. Ce qui suffit à lire le livre avec un réel profit. Il aurait simplement dû s'appeler «*Les Sexes*», pour qu'on cesse de limiter, comme de toute éternité, les questions de sexe... aux femmes.

Corinne Chaponnière

*Les Femmes*, J. Hainard, Roland Kaehr, Ed. Musée d'ethnographie de Neuchâtel.



Satisfaire l'appétit d'étrangeté des ethnologues.

(Photo Alain Germond, Neuchâtel)